

Programme du Séminaire théorique de la Section clinique de Strasbourg

Session 2011-2012

Début septembre : il est temps maintenant de dévoiler quel va être le programme de cette session 2011-2012 intitulée *Clinique de l'événement de corps*. Nous l'avions laissé dans l'ombre jusqu'ici pour en donner la surprise en ce début d'année.

Ce sera donc l'entrée dans le dernier enseignement de Lacan par le Séminaire qui inaugure ce dernier enseignement, le *Séminaire ...ou pire*, qui vient de paraître, et que Jacques-Alain Miller viendra nous présenter le premier jour de la session, le 22 octobre à 15h, à la librairie Kléber, à l'issue de notre première séance de l'année.

Bien sûr, il est artificiel, à bien des égards, de présenter ce Séminaire comme s'il faisait une coupure radicale dans l'enseignement de Lacan. Au contraire, il en poursuit le développement, et c'est dans ce développement même que s'opère un retournement complet de nos points de référence habituels. C'est pourquoi, avec ce Séminaire, nous entrons dans une période de réflexion et de travail qui va jusqu'à l'inversion des concepts qui nous sont familiers, jusqu'à une transmutation des valeurs qui ordonnent la pratique analytique.

Nous ne considérerons plus d'abord notre assujettissement au primat de l'Autre dans le lien que commande le symbolique, car nous aurons d'abord à nous préoccuper de notre prise dans la solitude de l'Un. A partir de là, c'est un remaniement de notre saisie dans la réalité qui est requis de nous. C'est ce remaniement de nos conceptions de la théorie analytique et de la praxis de l'analyse que nous déplierons et expliciterons à partir de la lecture attentive de huit chapitres du *Séminaire...ou pire*, du chapitre 7 au chapitre 14, un chapitre – un chapitre entier – pour chacune des huit séances de la session. Et nous avancerons dans notre travail comme nous l'avons fait depuis des années maintenant : de fait, lorsque nous prévoyons un programme, nous le traitons rarement en entier, c'est notre expérience maintenant cumulée. L'intérêt se centre, dans les meilleurs moments, toujours sur des points dont il nous arrive de faire un tout, mais que la plupart du temps nous traitons comme relevant d'un pas-tout. Sans doute le discours du maître peut-il en prendre un coup, mais il y a, dans cette manière, quelque chose de cohérent avec la fonction d'un enseignement lorsqu'il ressortit à la psychanalyse : non pas donner du prêt à digérer, mais prêcher par l'exemple de nos difficultés et de nos succès dans la lecture. C'est là ce qui implique que les participants de la session sont effectivement partie prenante de la progression du travail que nous entreprenons ensemble. Cette manière que nous avons depuis presque toujours pratiquée, et qui a rencontré un très large accord, trouve précisément sa justification et même son fondement dans un discours « qui prendrait son départ du réel », pour reprendre la conclusion du prière d'insérer qu'a donné Jacques-Alain Miller à ce *Séminaire* de Lacan dont il a établi le texte, pour notre grand profit.

Voici longtemps que le dernier enseignement de Lacan nous attendait. Nous y voici.

Pour le collège des enseignants

Armand Zaloszyk